

gues aryennes jusqu'à l'ère des métaux qui ouvre les temps historiques. Au delà tout est ténèbres et nous en sommes à peu près réduits à connaître le dernier terme d'une série de transformations dont les phases antérieures nous échappent encore. En philologie plus peut-être qu'en paléontologie nous ne retrouvons guère que des termes divergents dont les intermédiaires marquant les phases successives du développement des langues (ou des êtres) ont sombré dans la tempête des siècles.

En résumé, les langues connues ne nous révèlent que la dernière grande alluvion aryenne, correspondant à l'ère des métaux. Ce courant dut rencontrer en Europe des langues sœurs avec lesquelles il lui fut d'autant plus facile de s'amalgamer que leur parenté était plus proche. Leur mélange intime et homogène est venu masquer les couches anciennes, où l'archéologie a pu pénétrer déjà et que la linguistique commence à peine à explorer aussi. On croit déjà distinguer dans les langues Indo-Européennes un fond correspondant à l'époque de la pierre polie, et l'on cherche à établir sur la linguistique les premières migrations Aryo-Celtiques postérieures à cette époque.

A. ARCELIN.

A continuer.